fils, vous en avez aussi pour les moindres de tous, ne nous ne les refusez pas. O bien-aimé et très Révérend Père, soyez respecté, écouté, béni et aimé de tous vos enfants.

Xav.-Georges Ducot, *O. M. I.*



II. — Extrait d'une lettre du Rév. Père C.-A. Giroux au R. P. Baffie, Assistant général.

Providence, 2 novembre 1911.

Mon Révérend Père,

Je suis d'autant plus heureux de vous envoyer cet acte d'oblation que le frère est un excellent religieux, doué de qualités précieuses pour nos parages si difficiles. Je recommande ce frère à vos prières d'une façon spéciale à l'occasion de son Oblation.

J'espère vous envoyer plus tard l'acte d'oblation de 5 novices qui, eux aussi, pourront rendre d'appréciables services dans les différentes missions où ils seront envoyés, sans parler de ceux qui resteront ici sur place.

Nous avons eu toujours grand besoin de frères dévoués, généreux, qui ne reculent pas devant le sacrifice ; mais aujourd'hui le besoin s'en fait sentir davantage, puisque nous avons une école de 72 enfants et un hôpital entièrement à notre charge et que nous sommes obligés de construire pour un agrandissement considérable. Nous ne pouvons compter sur le secours des sauvages du pays : c'est donc une entreprise hardie, vu le manque de ressources et les nombreuses difficultés du pays. Mais Dieu ne nous a jamais fait défaut, et nous espérons que sa providence nous viendra en aide, en nous donnant des frères comme les anciens. Plus que l'âge, les infirmités les ont mûris pour le ciel où leur récompense sera grande.

Détail qui vous semblera prosaïque mais qui, pourtant,

en nos régions désolées, a son importance, la récolte des pommes de terre a manqué au point que nous n'avons pas eu le double de la semence. Heureusement que le bon Dieu a permis que la pêche d'automne fût plus abondante, car le froid s'est fait attendre cet année. Le résultat est que notre poisson est passablement faisandé. Nous tâcherons de prendre au collet quelques lièvres pour varier l'ordinaire et ne pas effaroucher trop vite le goût délicat de nos novices parisiens. D'ailleurs si cette nourriture suffit à entretenir des religieux bien portants, elle laisse trop à désirer pour des malades. Et pourtant nous voudrions bien soigner les nôtres, surtout que ce sont des enfants bien dévoués à la Famille.

En recommandant à vos bonnes prières, etc.

C.-H.-A. Giroux, *O. M. I.*

Note. — Mgr Breynat et les Oblats du Mackensie viennent de faire une perte sensible dans la personne du docteur J. Francis Rymer, qui était tout à la fois pour eux un ami sincère et un précieux auxiliaire.

Né à Croydon (Angleterre) en 1863, diplômé en 1887, il exerça son art pendant 8 ans à la Chartreuse de Parkminster, Sussex. Abandonnant alors la civilisation, ce catholique genéreux eut l'héroisme d'aller au Mackensie pour y être le premier médecin résidant chez les sauvages de l'extrême-nord. Au nombre des articles qu'il écrivit sur nos Missions du Mackensie nous citerons seulement « Amid eternal ice and snow » (Parmi les glaces et neiges éternelles), et la relation publiée par nos Petites Annales en janvier dernier.

L'héroïque docteur a succombé à une seconde attaque d'angine de poitrine survenue pendant qu'il écrivait une ordonnance pour un pauvre sauvage, le 11 janvier. Il a pu envoyer chercher le R. P. Duport au Fort Résolution et recevoir les derniers sacrements avant de rendre son âme à Dieu. R. I. P.

Iv. Dan.